

NOTRE IMPRIMERIE

Voici les vacances terminées, et maintenant s'ouvre non seulement une nouvelle année d'études pour les écoliers de tous grades, mais aussi une période nouvelle d'activité pour les hommes de toutes classes. L'industrie et le commerce vont se donner un nouvel élan, et s'efforcer d'acquiescer par les affaires des mois d'automne les résultats qui peuvent combler les déficits subis en la morte saison.

Les industriels, les marchands surtout, désirant grossir leur clientèle et produire un écoulement plus rapide de leurs marchandises, vont vouloir annoncer. Tout purement hebdomadaire que soit le journal *L'Association*, le commerce et l'industrie ne sauraient trouver un intermédiaire plus efficace pour se faire connaître aux clients qu'ils recherchent. La liste de nos lecteurs comprend des noms appartenant aux professions les plus diverses, aux situations les plus variées, et s'augmente chaque semaine d'abonnements nouveaux recrutés en grand nombre à Ottawa, à Montréal, aux Trois-Rivières, à Québec, un peu partout dans les autres parties de la province, et même au dehors, surtout au Manitoba et aux Etats-Unis. *L'Association* compte aussi des lecteurs sympathiques dans notre ancienne mère-patrie, dans la France de nos aïeux.

Les hommes du commerce emploient aussi comme moyens de publicité, à part l'annonce, la carte d'affaires, la circulaire, l'affiche, la marque commerciale, et des imprimés de mille autres façons. Nous

sont des hommes de leur trempe qui, à l'occasion, savent alléger le fardeau des sacrifices d'autrui, et font réussir les entreprises difficiles. Surtout nous les en remercions, parce que leur empressement à nous payer l'abonnement requis nous a été d'un extraordinaire secours en nous aidant à franchir des passes périlleuses. Un tout petit dollar, isolé, c'est en vérité bien peu de chose, une très légère bagatelle, mais cent cinquante ou deux cents de ces petites bagatelles réunies sont souvent une puissance, tant il est vrai que *l'union fait la force*.

Or, à chacun de nos abonnés qui nous ont payé au moins l'abonnement d'un an, nous désirons leur offrir un gage de notre reconnaissance. Le gage sera jugé modeste, peut-être, mais nous avons l'espoir qu'il sera accepté comme venant du cœur, et qu'à ce titre il aura bien son prix. Nos abonnés auront le choix entre un *Recueil de recettes* qui sera le premier livre sorti de nos ateliers, et une *Vue photographiée*, des plus exactes et des plus nettes, de l'intérieur de la Basilique de Québec, tel qu'il se trouvait avant les modifications opérées depuis quelques semaines. Cette photographie, très bien réussie, est sur fond cartonné de 10 X 14½. Pour les personnes qui ont le culte du passé, cette photographie sera un souvenir précieux à conserver.

Quant au *Recueil des recettes*, il pourra plutôt convenir à bien des familles. Ce *Recueil* sera une édition nouvelle, revue, corrigée et augmentée de l'ancien *Recueil* que notre agent général M. Langlois, publia en 1883, et qui eut alors

A cette occasion, un journal intitulé *Le Repos des Travailleurs*, a été publié. Il contient plusieurs articles remarquables, dont l'un signé par M. L.-O. David, et que nous reproduisons avec plaisir :

La fête du travail ! Ces mots ont une grande et noble signification. Ils sont une source de souvenirs, d'enseignements et d'espérances. Ils éveillent tout un monde d'idées, de réflexions et de réformes. Ils marquent l'une des étapes les plus glorieuses du progrès de l'humanité et de la civilisation. Ils proclament hautement la réhabilitation du travail dans le monde et le triomphe des idées fécondes de liberté, d'égalité et de fraternité que le christianisme a semées sur la terre, et dont seul il il peut assurer le développement sans danger pour la société.

Il est loin le temps où l'ouvrier était un esclave, une bête de somme dont la vie, le cœur, l'esprit et le talent étaient à la merci de maîtres avides et tyranniques. Ils sont passés, ces jours de honte où le travail manuel était un signe d'infériorité, de déshonneur.

Le Christ a changé tout cela. En acceptant pour père un ouvrier, en consentant à manier lui-même l'outil du travailleur, en choisissant pour fondateur de la nouvelle religion des pauvres pêcheurs, en prêchant constamment contre les exploités du peuple, il a bouleversé le monde et donné au travail le respect qu'il mérite. Ses actes et ses paroles, sont une source de consolations et d'espérances pour le travailleur et de bonnes inspirations pour le penseur, le philosophe, le philanthrope chrétien.

Aussi quel changement ! Avec quel plaisir on voit depuis dix-huit siècles la marche ascendante du travail à travers le monde, son progrès constant dans l'estime publique. Avec quel bonheur on voit se former partout ces puissantes associations destinées à améliorer le sort de l'ouvrier, à assurer son progrès matériel et intellectuel !

Sans doute ce travail immense de rénovation n'a pu s'accomplir sans secousses ; l'ambition et l'égoïsme et toutes les mauvaises passions qui de tout temps ont gâté les meilleures causes, ne pouvaient rester inactifs en présence de ce grand mouvement. Des hommes sans foi et sans cœur devaient naturellement chercher à tirer parti de réformes qui pouvaient à certains moments mettre

des richesses, et de crier contre les exigences des travailleurs.

Partout maintenant, sur les marches des trônes, sur les sommets du monde religieux et civil, l'ouvrier trouve des amis sincères, des partisans dévoués des réformes nécessaires à son progrès et à son bonheur. Partout l'on se croit obligé de s'intéresser à son sort et d'assurer son existence et celle de ses enfants contre les accidents de la vie, les chômages funestes de l'industrie.

Les lois adoptées depuis quatre ans par le Parlement de Québec, démontrent que dans la province de Québec comme ailleurs il y a des protecteurs. Ces lois, sans doute, ne sont pas parfaites, mais la glace est brisée, le drapeau est arboré, il suffit de compléter l'œuvre commencée.

Les ouvriers n'ont qu'à continuer de se réunir, de travailler, d'exposer leurs besoins et leurs griefs avec sagesse et modération et ils sont sûrs d'obtenir, graduellement, avec le temps, le triomphe complet de leur programme.

Il est incontestable que jusqu'à présent ils se sont conduits de manière à mériter les sympathies et les encouragements des hommes justes.

LA GREVE

LES CHEVALIERS DU TRAVAIL

(Du journal *Le Devoir*)

Déjà nous avons exposé, il y a quelque temps, notre manière de voir à propos des rapports qui doivent exister entre les patrons et les ouvriers. Le sujet que nous abordons aujourd'hui n'est donc pas nouveau pour nous. Nous sommes ramenés sur ce terrain par les événements malheureux qui viennent de se produire parmi les employés du chemin de fer de New-York et par la conduite des chevaliers du travail en cette circonstance.

Il est bon d'instruire quelque peu notre peuple à cet égard.

Disons-le tout de suite, la *Chevalerie du Travail* n'est pas une société défendue. Toute association qui se tient dans les limites de la morale et de la loi a un droit incontestable à la vie. Mais ce qu'il y a de répréhensible et de déno-